

Ephésiens, 3, 6

Par le moyen de la Bonne Nouvelle, les non-juifs sont destinés à recevoir avec les Juifs les biens que Dieu réserve à son peuple, ils sont membres du même corps et bénéficient eux aussi de la promesse que Dieu a faite en Jésus-Christ.

Matthieu 2, 1-12

¹ Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem ² et demandèrent: «Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui.» ³ À cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé, et tout Jérusalem avec lui.⁴ Il rassembla tous les grands prêtres et les scribes du peuple, et s'enquit auprès d'eux du lieu où le Messie devait naître.⁵ «À Bethléem de Judée, lui dirent-ils, car c'est ce qui est écrit par le prophète:

⁶ Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le plus petit des chefs-lieux de Juda: car c'est de toi que sortira le chef qui fera paître Israël, mon peuple.»

⁷ Alors Hérode fit appeler secrètement les mages, se fit préciser par eux l'époque à laquelle l'astre apparaissait, ⁸ et les envoya à Bethléem en disant: «Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant; et, quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que, moi aussi, j'aie me prosterner devant lui.»

⁹ Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route; et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à l'Orient, avançait devant eux jusqu'à ce qu'il vînt s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant.

¹⁰ À la vue de l'astre, ils éprouvèrent une très grande joie. ¹¹ Entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie, sa mère, et, étant tombés à genoux, ils se prosternèrent devant lui ; ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

¹² Puis, divinement avertis en songe de ne pas retourner auprès d'Hérode, ils se retirèrent dans leur pays par un autre chemin.

Aujourd'hui c'est l'Épiphanie. Aujourd'hui, beaucoup vont manger la galette des rois, puisque selon les statistiques 90% des Français participent à cette agréable tradition, si agréable d'ailleurs et si bien ancrée, que certains tirent même les rois 5 ou 6 fois voire plus dans le mois de janvier. Et nous-mêmes l'avons déjà fait hier, ici même, après le concert du Nouvel An... Mais combien sommes-nous à relier cette tradition de tirer les rois avec l'épisode biblique lu tout à l'heure? Et pour aller un peu plus loin encore, combien sommes-nous à faire la distinction entre l'épisode biblique, tel qu'il est écrit dans l'Évangile de Matthieu et la légende dorée qui s'est développée autour de l'adoration des mages? Alors réexaminons ce passage bien connu, essayons de le relire avec des yeux neufs.

C'est une tâche un peu difficile, car cet épisode, présent seulement dans l'Évangile de Matthieu, a donné lieu à beaucoup de développements ou d'illustrations, par exemple chez les peintres de la Renaissance. Il a inspiré, entre autres, Léonard de Vinci, Botticelli, Dürer... et, dans ce cas, leurs œuvres portent généralement comme titre « L'adoration des mages ». Pourtant, il y a là quelque chose d'un peu paradoxal, car s'il est vrai que les mages se sont mis en route pour adorer le roi des Juifs, l'adoration proprement dite n'occupe dans le texte de l'Évangile qu'un seul verset, le verset 11 : « Entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie, sa mère, et, étant tombés à genoux, ils se prosternèrent devant lui ; ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. ». Ensuite, les mages

repartent chez eux. Ce qu'on oublie un peu facilement c'est que pour que cette adoration ait lieu, il a fallu d'abord que ces mages veillent, qu'ils soient attentifs aux mouvements des astres –les mages sont en effet des savants, astronomes et astrologues à la fois -, il a donc fallu qu'ils observent les astres et les interprètent avec justesse, puis qu'ils se mettent en route, parcourent des centaines de kms, s'informent sur le lieu exact de la naissance... Le récit complet comporte 12 versets, et les 10 qui précèdent le moment de l'adoration sont en fait consacrés à la recherche du lieu précis de la naissance de l'enfant. Mais c'est vrai que ce moment de l'adoration et les cadeaux somptueux qui l'accompagnent – somptueux et en effet bien mieux adaptés à un roi qu'à un bébé !- tout cela a favorisé le développement de la légende des soi-disant « rois » mages. Légende, car on le voit, la Bible ne nous parle aucunement de rois, et la Bible ne nous dit pas davantage que les mages étaient trois. Mais nous avons tous un peu en tête cette image de 3 rois, en belle procession, ils ne sont pas du tout couverts de poussière malgré leur long voyage mais au contraire richement vêtus de couleurs chatoyantes, et l'un derrière l'autre, apportent leurs présents...

Mais ce n'est pas cette belle procession que raconte l'Évangile. Il relate essentiellement, nous l'avons dit, la recherche par les mages de cet enfant et leur voyage vers ce « roi des Juifs » qu'ils veulent adorer. Mais on est tellement formatés par la légende née de ce récit qu'on en oublierait presque les éléments étranges qu'il comporte..Or des éléments étranges, il y en a plusieurs, même si ils ne sont étranges qu'en apparence car finalement cette belle histoire est déjà pleinement dans l'esprit de l'Évangile.

Le premier de ces éléments curieux, ce sont les mages. C'est le fait que la recherche de l'enfant se fasse par des mages, c'est-à-dire des spécialistes des étoiles qui ont observé le ciel

et ont vu dans une étoile le signe de la naissance de Jésus : est-ce que Matthieu donnerait par hasard crédit à l'astrologie ? Rien ne nous semble plus éloigné de notre foi que la croyance dans les prédictions des horoscopes ou dans la magie car, après tout, mages et magie c'est un peu pareil ! Non, ce à quoi nous invite ici l'Évangile ce n'est pas à valoriser l'astrologie mais à respecter les mages dans leur altérité, leur différence, et leur légitimité à adorer le roi des Juifs. Ce que nous dit leur venue, le fait qu'ils se sont mis en marche pour adorer le « roi des Juifs », c'est déjà que le « roi des Juifs » n'est pas le roi QUE des Juifs, ni celui d'un territoire limité. Ces mages viennent d'Orient, ce sont des étrangers et des païens et leur venue préfigure ce qui sera le cœur du message chrétien « il n'y a plus ni Juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre... » nous rappelle Paul dans la lettre aux Galates, ou dans le passage de la lettre aux habitants d'Ephèse « par le moyen de la Bonne Nouvelle, les non-juifs sont destinés à recevoir avec les Juifs les biens que Dieu réserve à son peuple.... ». Et en effet, Jésus n'est pas venu pour un club réservé de croyants, des élus refermés sur eux-mêmes, Jésus est venu pour le collecteur d'impôts comme pour la prostituée, pour le centurion romain comme pour la Samaritaine... Il est venu, il est là, pour chacun de nous, qui que nous soyons et cet accueil inconditionnel qu'il nous offre, est aussi ce à quoi il nous appelle.

Ces mages viennent donc d'Orient. Une expédition lointaine, probablement plusieurs semaines voire plusieurs mois, à dos de chameau, de mulet, à pied ? D'où viennent-ils précisément ? Le récit ne le dit pas mais il nous dit par contre que les mages ne savent pas où ils doivent aller, alors ils se rendent à Jérusalem, lieu jugé sans doute plus approprié à la naissance d'un roi ou tout simplement lieu où l'on a plus de chance de trouver des

informations. Les mages savent donc que l'enfant est né mais ne savent pas où. Pourtant, ils se sont mis en marche. A Jérusalem, à leur arrivée, Hérode rassemble les grands prêtres et les scribes : eux, savent, grâce au prophète que c'est à Bethléem que le roi des Juifs doit naître mais c'est par les mages qu'ils apprennent que cette naissance a eu lieu. Ils pourraient donc se rendre à Bethléem avec eux. Ils ne le font pas. Voilà qui est bien étonnant : des païens vont faire des centaines de kms pour adorer le roi des Juifs et les grands prêtres qui vivent à proximité de Bethléem (à 12 kms !) ne bougent pas. Cela a de quoi nous étonner, quoique nous sachions, par l'Évangile ou par l'Histoire que les détenteurs de la doctrine et de la tradition ne sont pas forcément ceux qui témoignent de leur foi par leurs actes. Parfois ils sont figés dans l'observance des lois religieuses, sûrs de leurs prérogatives de prêtres, du pouvoir que leur donnent leurs connaissances : voyez ici, ils sont capables de citer de mémoire le verset du Livre de Michée, verset qui leur permet de situer le lieu de la naissance de Jésus : « Et toi Béthléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le plus petit des chefs-lieux de Juda: car c'est de toi que sortira le chef qui fera paître Israël, mon peuple. ». Ils connaissent le verset et pourtant, ces grands prêtres et ces scribes ne sont pas prêts à se laisser bouleverser ou simplement déranger dans leurs certitudes ou leurs habitudes, dans leur idée peut-être de ce que devrait être le roi des Juifs, ils ne sont pas prêts à vivre la foi comme aventure, comme risque, bien que l'Écriture y invite pourtant et dès le début avec Abraham par exemple, ou avec les mages à présent. Les mages ont vu une étoile, ils y ont lu un signe, ils ont reçu un appel, ils ont accepté de se laisser dérouter par cette nouvelle, de se laisser traverser par elle. Ils se sont mis en route, portés par l'Espérance, par la promesse d'un roi

dans ce qui n'est encore qu'un bébé. Et ils s'en repartent, avertis secrètement par Dieu qui se manifeste dans leur songe, après ce moment de joie qui les bouleverse.

Oui, Jésus est venu sur cette terre, mais seuls les mages, ou les bergers dans l'Évangile de Luc, ont vu la lumière qui annonçait sa venue, des étrangers ou bien des gens simples. Tous n'ont pas veillé "la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas accueillie" dira Jean (Jn 1,5). Et qu'en est-il de nous ? L'attendons-nous cette lumière, sommes-nous prêts à accueillir Jésus dans nos vies, à le suivre, à nous laisser dérouter et transformer par lui ? C'est, en tout cas, ce que je vous souhaite pour cette année nouvelle. Puisse cette lumière vous porter et vous transporter !

Amen